Document generated on 07/06/2025 5:50 a.m.

Laval théologique et philosophique

Ivan BOLDYREV, *Ernst Bloch and His Contemporaries : Locating Utopian Messianism*. London, New Delhi, New York, Sydney, Bloomsbury Publishing Inc. (« Bloomsbury Studies in Continental Philosophy »), 2014, 201 p.

Lucien Pelletier

Volume 70, Number 2, June 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1029161ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1029161ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pelletier, L. (2014). Review of [Ivan BOLDYREV, *Ernst Bloch and His Contemporaries : Locating Utopian Messianism*. London, New Delhi, New York, Sydney, Bloomsbury Publishing Inc. (« Bloomsbury Studies in Continental Philosophy »), 2014, 201 p.] *Laval théologique et philosophique*, *70*(2), 388–391. https://doi.org/10.7202/1029161ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Bien que la partie du diagnostic des vignettes cliniques atteste un langage aseptisé propre à la psychiatrie, le dialogue empathique de Bernazzani avec le Père Lacroix démontre en revanche toute la personnalité affective que celle-ci arbore pour ses patients enfermés qu'ils sont dans l'horreur de la misère humaine qu'est une affection psychique. Cet état de chose requiert nécessairement une intervention ajustée puisqu'un « être humain est toujours bien davantage que ce que l'on perçoit de lui, que ce que l'on croit saisir de lui […] » (p. 189). Dans cette optique, l'humanisme du Père Lacroix ouvre des brèches salutaires intéressantes toujours en dialogue avec l'auteure à l'écoute de ses patients parce qu'elle sait pertinemment bien que son travail fait partie d'une œuvre inachevée chez chacun d'entre eux poursuivant jour après jour leur processus de guérisons psychique et intérieure. À cet effet, un joli poème d'Oscar Romero, archevêque de San Salvador assassiné froidement en pleine messe pour avoir défendu les pauvres, apparaît à la fin de l'ouvrage et évoque le prophétisme biblique de l'inachèvement du Royaume de Dieu à venir.

L'écriture des auteurs demeure fluide et limpide par sa teneur et s'adresse autant au spécialiste de tous horizons qu'à la population en général. Fait à noter, le discours professionnel de Bernazzani est somme toute très courageux méritant l'estime et la reconnaissance de ses pairs. En effet, il existe selon nous peu de médecins-psychiatres qui envisagent le volet spirituel de la personne souffrante comme cause notable de rétablissement. Au contraire, ceux-ci jugent ce champ d'action comme source régénératrice de l'affection psychique en s'inspirant de la théorie athéiste freudienne qui perçoit Dieu comme la projection des désirs inconscients des êtres humains. Cette auteure fait donc conséquemment œuvre de pionnière parmi quelques universitaires et professionnels en ce domaine. De son côté, le Père Lacroix amène une perspective théologique non négligeable à titre d'accompagnateur spirituel bien qu'il avoue humblement l'aspect énigmatique des multiples problèmes en santé mentale chez les patients à l'étude. Il est à espérer que d'autres médecins-psychiatres prennent le relais et poursuivent une réflexion adéquate de ce mouvement capital pour aller de l'avant dans la visée croissante de guérisons psychiques et intérieures plus significatives, et ce, dans le but de promouvoir une vie plus féconde chez les personnes souffrant d'une affection psychique à résorber. À ce titre, cet ouvrage est appelé à devenir un texte fondateur de référence incontournable dans le domaine de la psychiatrie et de la spiritualité nécessitant d'autant plus d'éclaircissements pour davantage d'efficacité de rétablissement.

Gervais DESCHÊNES
Université du Québec à Chicoutimi

Ivan BOLDYREV, **Ernst Bloch and His Contemporaries : Locating Utopian Messianism.** London, New Delhi, New York, Sydney, Bloomsbury Publishing Inc. (« Bloomsbury Studies in Continental Philosophy »), 2014, 201 p.

Cet ouvrage constitue la première monographie en anglais consacrée à la pensée d'Ernst Bloch. Jusque-là en effet, seuls quelques livres d'introduction ou recueils d'articles sur ce philosophe étaient parus dans cette langue. Avec la publication récente de plusieurs traductions anglaises des œuvres de Bloch, cette situation est appelée à changer et le livre ici présenté ouvre de belle manière la voie à de nouveaux commentateurs.

L'A. est professeur à l'École des hautes études en économie de Moscou et chercheur invité à l'Université Humboldt de Berlin. Il a publié de nombreux articles en philosophie de l'économie, ainsi que sur Hegel et sur l'histoire des idées en Allemagne au début du XX^e^ siècle. Son livre sur Bloch manifeste une bonne compréhension des idées fondamentales de cet auteur et s'appuie sur une connaissance étendue des commentaires allemands récents. Comme son titre l'indique, le livre

a une ambition d'abord historique, celle de situer dans son siècle (et plus précisément dans la période allant des années 1910 aux années 1930) l'œuvre de Bloch en examinant ses rapports avec certains interlocuteurs privilégiés, principalement Georg Lukács, Walter Benjamin et Theodor W. Adorno. Cette liste prestigieuse de penseurs suffit à signaler la richesse des débats au gré desquels la pensée de Bloch s'est précisée ou infléchie, débats que l'A. restitue amplement, mais aussi dont il présente les enjeux théoriques. En effet, il ne se cantonne pas dans une démarche historique et en vient, au gré de son examen, à porter un jugement sur la pensée de Bloch.

Les cinq chapitres composant l'ouvrage sont de longueur inégale : le premier, qui campe la scène en présentant les principales idées de Bloch, et le dernier, consacré au débat des années 1930 avec Adorno et à la réception critique par ce dernier de la notion blochienne d'utopie, sont assez brefs. Il en va de même du chapitre 3, portant sur les rapports de Bloch avec la pensée juive contemporaine (Buber, Landauer, Rosenzweig), mais ce chapitre sert d'entrée en matière pour le suivant, consacré aux rapports avec Benjamin. Ce chapitre 4, et le chapitre 2 portant sur les rapports avec Lukács, couvrent à eux seuls la moitié de l'ouvrage, à juste titre puisque les discussions de Bloch avec ces deux contemporains se sont avérées particulièrement fécondes de part et d'autre.

Le long chapitre 2 restitue le dialogue entretenu par Bloch avec Lukács autour de ses grands ouvrages de jeunesse. Dans les années 1910, en effet, Lukács développait une philosophie des formes littéraires que Bloch a discutée dans *Esprit de l'utopie*. À certains égards, l'A. perçoit dans cette discussion une préfiguration de la controverse qui mettra aux prises les deux amis dans les années 1930 autour de la valeur de l'expressionnisme. Il retire de tout cela l'impression que Bloch a surtout réagi aux thèses de philosophie de la littérature de Lukács, ce qui me paraît inexact : certes, il est indéniable que Bloch a élaboré ses vues esthétiques propres au contact de Lukács et en voulant s'en démarquer, mais une lecture attentive des textes de théorie esthétique rédigés à la même époque par Lukács à Heidelberg (principalement ceux de 1912-1914) aurait donné à l'A. une idée plus complète du commerce intellectuel des deux hommes, ce qui lui aurait permis de voir l'influence profonde exercée par Bloch sur son ami et de mieux comprendre les problèmes métaphysiques ou de philosophie de l'histoire à l'arrière-plan de leurs discussions esthétiques. Cet arrière-plan se fait davantage manifeste dans l'importante recension (où la complicité affichée s'accompagne de quelques réserves lourdes de sens) écrite par Bloch à propos d'*Histoire et conscience de classe*, un ouvrage de 1923 dans lequel Lukács réalisait le tour de force d'une relecture marxiste de l'ensemble de la philosophie occidentale et jetait les bases d'une véritable théorie marxiste de la culture. L'A. insiste à juste titre, à la suite de plusieurs autres commentateurs, sur le rôle déterminant joué par ce livre dans le ralliement de Bloch au marxisme, sans omettre de signaler sur ce point la dette réciproque de Lukács : en effet, en rapportant les apories de la pensée bourgeoise à l'opacité du présent, *Histoire et conscience de classe* s'approprie en fait les thèmes blochiens de l'obscurité de l'instant vécu et de l'anticipation utopique comme visée d'une solution.

Ce chapitre sur Bloch et Lukács, augmenté en outre d'une digression sur l'affinité perçue par les deux auteurs entre *Faust* et la *Phénoménologie de l'esprit*, avance de manière assez tâtonnante et, malgré sa longueur, sa fonction dans l'économie de l'ouvrage demeure accessoire. C'est seulement aux chapitres 3 et 4 sur la pensée juive et sur le dialogue de Bloch avec Benjamin que l'A. semble avoir acquis une meilleure conscience de son propos d'ensemble et ce propos tient dans le sous-titre de son livre : *Locating utopian messianism*.

Déjà à leur parution, les livres du jeune Bloch déroutaient des lecteurs même très avisés par leur recours abondant à une phraséologie inspirée de la mystique juive et surtout chrétienne, mais se voulant paradoxalement athée. Retrouvant de semblables accents chez des auteurs contemporains juifs tels que Buber, Landauer, Rosenzweig, Scholem et Benjamin, tous préoccupés comme le jeune

Bloch de philosophie de l'histoire et tous, comme lui, de tendance anarchiste, les commentateurs récents rattachent Bloch à cette nouvelle pensée juive, non sans quelque légitimité puisque ce philosophe, découvrant les textes de ces contemporains, se sentait lié à eux par de multiples affinités et, sous leur influence, en vint à valoriser sa propre ascendance juive. C'est à partir de ce contexte idéologique qu'il faut comprendre ici le vocable « messianisme utopique » : il renvoie à ces multiples tentatives de penser une visée politique et éthique de gauche en la dissociant de conceptions téléologiques invalidées par leur échec historique, donc en s'efforçant d'orienter l'action politique de manière efficace en l'associant à un sens non manifeste ou « mystique », à une compréhension de l'histoire inspirée plus ou moins directement de la théologie. *Locating utopian messianism* revient donc ici à décrire aussi précisément que possible la posture théorique de l'auteur d'*Esprit de l'utopie* au sein de cette mouvance, mais aussi à porter un jugement, à se demander si le « messianisme utopique » de Bloch a vraiment les moyens de ses ambitions pratiques et métaphysiques.

L'A. se sent conforté dans ce projet par un texte fameux de Benjamin, le « Fragment théologico-politique ». Les commentateurs sont unanimes à voir dans ces quelques paragraphes d'un redoutable ésotérisme — plusieurs s'y sont cassé les dents — une voie d'accès privilégiée à la cryptothéologie benjaminienne. Or, se demandant comment penser l'histoire profane dans son rapport au Messie ou au Royaume de Dieu, Benjamin y loue la manière dont *Esprit de l'utopie* relie le théocratique et le politique de manière paradoxale, en les comprenant comme orientés dans des directions opposées mais pourtant coordonnées. L'A. accorde une importance cruciale à ces lignes et en propose une interprétation complexe mais fort critique à l'égard de Bloch, déplorant l'ambiguïté de sa conception du sujet utopique (s'agit-il du moi individuel ou d'une collectivité ?) et les apories du rapport que sa « pensée messianique » tente d'établir entre l'action ou le temps historique d'une part, et l'avènement messianique d'autre part. Ces remarques méritent certainement méditation. La perspective historique de l'A. lui ayant permis, mieux que la plupart des commentateurs, de comprendre que l'enjeu véritable de la pensée de Bloch se situe à la jonction du politique et du théologique, il parvient à ces questions critiques qui forment véritablement le cœur de son ouvrage et en font le principal intérêt théorique.

Dès l'introduction du livre, on perçoit la déception ressentie par l'A. au cours de son examen de l'œuvre de Bloch. Cette déception s'exprime parfois dans un dur verdict, par exemple à la p. 92 : « Bloch's philosophy is above all subject to affective conviction, even faith, rather than rational reconstruction following strict epistemological standards ». Ce jugement ne me paraît pas mérité. Il s'explique en grande partie par l'importance excessive accordée par l'A. au « Fragment théologico-politique » de Benjamin pour sa compréhension de Bloch. L'interprétation qu'il livre du texte de Benjamin est assez embrouillée (elle ne me semble pas tenir assez compte du dernier chapitre d'*Esprit de l'utopie*, intitulé « Karl Marx, la mort et l'apocalypse », qui pourrait fort bien être celui auquel Benjamin fait directement allusion et livrer la clé du « Fragment ») et l'entraîne à placer le concept de messianisme au cœur de sa lecture de Bloch. Or un examen historique plus ample — prenant en compte d'une part l'émergence même de la pensée de Bloch dès 1907 (donc avant la rencontre avec Lukács et tous les autres « contemporains » dont il est question dans le livre), et d'autre part la reformulation, dans ses œuvres de maturité, des pensées que dans ses premiers livres il avait d'abord couchées dans une phraséologie religieuse — aurait pour effet de relativiser la lecture « messianique » de Bloch : si cet auteur recourait volontiers au vocable « messianisme », c'était plutôt pour sa force suggestive ; mais sa pensée, d'emblée et une fois pour toutes, s'est voulue plutôt post-théiste. C'est par le biais d'une réflexion sur le temps, elle-même tributaire d'une relecture non théiste des idées de la mystique d'abord chrétienne et allemande quant à l'articulation du temps et de l'éternité dans l'instant présent, que, en une entreprise aventureuse certes mais qui ne renonce jamais à l'exigeant travail du concept, Bloch a pu s'approprier ou récupérer, entre au-

tres, la notion de messianisme. Si l'A. avait pu se placer ainsi plus près du cœur véritable de la pensée blochienne, il y aurait gagné une idée plus juste de ses apories, mais aussi peut-être de ce qu'elle parvient à accomplir.

Lucien PELLETIER
Université de Sudbury

Daniel DESROCHES, **La philosophie comme mode de vie.** Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 405 p.

Entre 2002 et 2007, Daniel Desroches enseigna la pensée antique à titre de chargé de cours à l'Université Laval. Son enseignement ne passa pas inaperçu aux yeux de ses étudiantes et de ses étudiants. En effet, il proposait à ses auditeurs une vision de la philosophie qui, par le fond et par la forme, s'éloignait du corpus traditionnel. Ce dernier affirmait, en s'inspirant de la pensée de Pierre Hadot, que la philosophie antique n'est pas qu'un simple discours théorique abstrait, mais bien une invitation à transformer son mode de vie. Après l'obtention de son doctorat, M. Desroches se dirigea vers l'enseignement collégial. En 2013, son désir de diffuser son approche de la pensée hellénistique le conduit à donner une série de conférences dans le cadre des « Belles soirées de l'Université de Montréal ».

En publiant son premier livre, Daniel Desroches désire poursuivre son travail visant à faire connaître ce qu'il nomme *la philosophie comme mode de vie*. Il entend par cette expression une perspective de recherche « qui valorise la vie philosophique et les pratiques par rapport à l'activité discursive de la philosophie (analyse des œuvres, créations de concepts, discussion critique des problèmes) » (p. 25). L'ouvrage se divise en trois parties. La première définit son sujet d'étude et expose les origines de la pensée antique. La seconde s'ouvre sur une présentation de la figure de Socrate. Par la suite, l'auteur effectue un survol de six grandes écoles philosophiques antiques, à savoir : le platonisme, le cynisme, le scepticisme, l'épicurisme, le stoïcisme, le platonisme et l'aristotélisme. Il y expose comment chacun de ces courants propose, en s'inspirant de Socrate, un mode de vie unique et des exercices spirituels particuliers. Dans la dernière partie, M. Desroches discute des enjeux liés à l'actualisation des conceptions qui soutiennent la discipline de la *philosophie comme manière de vivre*. Cette ultime partie du livre s'ouvre sur un entretien fictif au cours duquel notre auteur répond à certaines critiques que l'on pourrait faire à son travail. Il y avance notamment l'idée qu'il est possible, sans être un spécialiste des études hellénistiques, de rendre la philosophie antique pertinente et vivante. Le lecteur comprendra ainsi que l'auteur met davantage l'accent sur la portée pratique de la philosophie que sur la dimension académique de cette discipline.

Si les thèses de Daniel Desroches s'inspirent des travaux de Pierre Hadot et de Michel Foucault, il nous propose tout de même plusieurs idées personnelles. À ce titre, notons l'originalité des premiers chapitres de l'ouvrage. M. Desroches y expose une intéressante étude de la pratique de la philosophie comme mode de vie chez les présocratiques. Il profite d'ailleurs de cet exposé sur la genèse de la pensée antique pour défendre la thèse selon laquelle les origines de la philosophie peuvent se trouver du côté des rites de purification religieux de l'Antiquité. De plus, les travaux de M. Desroches trouvent leur valeur dans le fait qu'ils poursuivent le dialogue interrompu entre Foucault et Hadot. Le lecteur est ainsi invité à comparer les thèses de Foucault sur *l'esthétique de l'existence* à celles de Pierre Hadot sur la *philosophie comme manière de vivre.* Ajoutons à cela que notre auteur consacre une notice à l'helléniste André-Jean Voelke dans laquelle l'étude wittgensteinienne du langage est mise en parallèle avec le travail sur la fonction thérapeutique de la philosophie.